

# PROBLEMES ARCHEOLOGIQUES, PROBLEMES HUMAINS : MOI, NOUS ET LES AUTRES

Alain MARLIAC

**Résumé :** En prenant comme exemple partie de la controverse autour de C. A. Diop, on tente de montrer que les deux discours en cause sont des constructions utilisant des moyens intellectuels, scientifiques, littéraires et politiques appuyés sur des visions du monde proches, quoique différemment utilisées selon les besoins à satisfaire de chaque côté et selon les moyens éditoriaux respectifs. Ces discours fondés sur la vision moderne sont des jugements en même temps que des discours flous quant aux éléments et outils employés pour les construire et, par conséquent, aux résultats (mots, images...). L'analyse de ces deux discours aboutira à les relativiser l'un l'autre et de plus, à les relativiser face à un troisième discours plus ou moins entremêlé aux premiers : le discours ordinaire étayé par la connaissance ordinaire, commune, spontanée des gens dans tel ou tel contexte. Le tout donne l'idéologie dominante plus ou moins claire régissant au moment du discours l'ensemble des connaissances dont dispose telle société, en fonction du contenu des formations appliquées (école, lycée, université) et des droits à l'information qui sont respectés. L'aboutissement de notre propos sera de demander la plus grande clarté quant aux éléments constitutifs, les langages utilisés (outils de communication en général) et l'explication de la vision du monde (Constitution) autorisant tel ou tel usage. Plus profondément, elle aboutira à suggérer une nouvelle attitude permettant aux hommes et aux groupes de choisir les visions du monde les plus adaptées à leurs besoins, moyens et impératifs moraux, impératifs dont ils ne sauraient trouver source et raison ni dans la nature ni dans la culture, ni dans La Science.

**Abstract:** Taking as an example, part of the controversy about C. A. Diop, we intend to show that the two opposite discourses concerned are constructs based on intellectual, scientific, literary and political resources. These resources are derived from similar world visions that are used differently in function of the needs of each side and of the respective editing possibilities available to each side. These discourses based on the modern world vision are judgments and, at the same time, blurred discourses about the units and tools used to build them and, consequently about the results obtained (words, images...). This two discourses analysis will lead to place them in a reciprocal relative position and moreover in the same position in relationship to a third discourse, more or less intertwined with the other two: the ordinary discourse, supported by ordinary, common, spontaneous knowledge of people within such and such context. The whole reveals the more or less clear dominant ideology, commanding at the same time, the body of knowledge which society disposes of according to the curricula's contents taught (school, college, university) and to the information rights enforced in these societies. The achievement of our subject will be to ask for more clarity concerning the units used, the used languages (communication tools in general) and the explaining of the world vision which authorizes them. Deeper, our text's proposal will suggest a new attitude allowing peoples and groups to choose the world visions most adapted to their needs, possibilities and moral norms, the source and explanation of which they cannot find neither in nature, culture nor in Science.

## INTRODUCTION

### Le développement et l'échange des connaissances

Le développement est à la recherche de légitimation, alors que l'entreprise "Développement" s'étend apparemment sans obstacle (le mondialisme), qu'il s'agisse des vieilles nations ou des nouvelles ou de systèmes socioéconomiques apparemment autres ou 'ennemis' (Chine, Vietnam). Si l'Ecologie politique, chaussant les bottes des scientifiques, n'a pu que, soit persister dans une vision du monde 'moderne' laissant la Nature à la Science pour aboutir à l'inefficacité politique (Latour 1999), soit se laisser phagocyter, la même vision<sup>1</sup> et ses impératifs, tend un peu partout à un nivellement socioéconomique et culturel parallèle (Williams 2000 : 503).

L'universalisme culturel particulier de l'ethnologie générale,<sup>2</sup> vision du monde devenue l'idéologie bien-pensante du moment n'affecte pas entre les partenaires, la position

asymétrique fille de cet universalisme qui commande les échanges de savoirs (Marliac 2001a et note 6).

Le mot, en effet, introduit aussi la confrontation et la comparaison des connaissances. Dans le domaine où la recherche est productrice de savoirs-connaissances, si l'égalité des capacités est désormais reconnue à partir de recherches comparatives sur les modes de connaissance (e.g. Horton R. 1990 ; Goody J. 1979), d'études sur l'invention du raisonnement scientifique en Europe occidentale (Shapin S. & Schaffer S. 1993 ; Stengers I. 1993), comme d'un nouveau positionnement anthropologique (Latour B. 1991), l'égalité des droits n'est pas réalisée, l'asymétrie persiste. Tout contribue en effet à étendre le règne du savoir "rationnel" dit scientifique : contenu enseigné, systèmes scolaires, universitaires, médias, produits de toute sorte nés de la science occidentale 'moderne'...Mais régulièrement, sur le terrain, il entre en conflit avec les savoirs locaux, indigènes, particuliers ou même singuliers<sup>3</sup> au Nord comme au Sud d'ailleurs.

<sup>1</sup> qui imprègne de plus le vocabulaire qu'elle utilise, et conduit à se défier de cette réduction de contenu des termes qui les transforme en "donneurs d'ordre" (I. Stengers in Mathieu 2000 N°3 : 53; N°4 : 59).

<sup>2</sup> Adjugeant à chaque culture sa vision du monde mais à la Science seule la vraie connaissance de la Nature (Latour B. 1991 : 142).

<sup>3</sup> C'est ce que traduit l'extrait du Programme du Congrès International tenu à Makerere University (Ouganda) les 25-27 Octobre 2000 sous le titre 'Quels défis pour les sciences sociales en Afrique au XXI<sup>e</sup> siècle?' : "The academic world has been constrained by intellectual language and epistemological complexities while cultural practices have aggravated gender-based development issues and problems".

De la même manière qu'une importation technique brute au Sud entraîne des conflits en provoquant des réaménagements techniques, économiques et sociaux, un produit 'culturel' représenté par des objets (livres, appareils, manuels, catalogues, théories, presse, films, télévision...), peut entraîner inconfort intérieur et conflits. C'est ce qui s'est passé par exemple, dans l'ordre des conceptions, cosmologies, règles de vie, bref dans les visions du monde quand on a fait connaître dans des villages islamisés du Sahel, le premier voyage sur la Lune. Comment, chez tel ou tel individu, le conflit va-t-il être réglé pour son plus grand équilibre, son confort sociopsychologique (image du monde, image de soi, image du groupe d'appartenance, image de l'autre)?

Au Sud, c'est par cette irruption de connaissance étrangère associée aux Techniques à la Science et au Pouvoir, que furent touchés les individus et parmi eux les plus aptes à comprendre le nouveau savoir : les élites, c'est-à-dire ceux formés à la culture scientifique occidentale. Ils représentent en effet une aire de conflits pertinente au sens où ils maîtrisent telle ou telle discipline, dont l'histoire, tout en restant rattachés à leur culture et groupe d'origine, la gestion de ces différents apports restant des plus délicates (Bisanswa 2000). De plus ils pouvaient mieux que d'autres exprimer les sentiments que soulevaient en leur for intérieur, leur description par d'autres.

C'est ce qui s'est passé quand les premières synthèses historico-archéologiques sur l'Afrique parurent : chaque subsaharien capable de les lire ou instruit par leur vulgarisation, pouvait se sentir dénié de tout passé à l'opposé des autres hommes et principalement les Euro-péens.<sup>4</sup> Il y eut contestation de ces "connaissances". Nous envisagerons ici donc comment la notion de "race" en même temps que problème de connaissance (scientifique ou autre ; Hiernaux 1991) est un problème d'être. Le traiter uniquement d'un point de vue 'scientifique' au sens étroit du terme n'épuise en aucun cas sa pertinence humaine individuelle ou collective.

### L'archéologie\* du nous et du soi

La réflexion et l'action de ces élites formées aux sciences "porteuses de Vérité" et de Pouvoir, délimitent un champ particulier d'exercice aux croisements des savoirs dans la mesure où ces croisements peuvent créer pour certains groupes une situation politico-économique difficile ou quotidiennement dévalorisée, que ces élites peuvent prendre en charge, représenter et combattre. Par exemple, pour ce qui est des 'peuples noirs d'Afrique', dans la foulée de ce qui devait être nommé une exclusion sociopolitique "raciste",<sup>5</sup> leurs élites vivaient une autre exclusion, "scientifique", dans la mesure où - disent-ils - l'Histoire de l'Afrique écrite jusqu'ici, les a relégués majoritairement, dans des rôles inférieurs : on y parle de primitifs, sauvages...

<sup>4</sup> Comme chaque Blanc peut se sentir aujourd'hui en tant que tel, lié à un passé condamné ou remodelé, à la lecture d'histoires "revisited", ou de campagnes de presse.

<sup>5</sup> i.-e. tirant de l'observation et classification ordinaire ou "scientifique" de critères physiques présents ou absents (la couleur de peau en particulier) une hiérarchie des "races" en termes d'intelligence ou de droits politiques.

Dans certains cas, c'est l'approche scientifique elle-même qui est critiquée au-delà des termes et des cas baptisés 'racistes'. Dite "moderne" ou "postmoderne", la *Constitution* sur laquelle elle s'appuie (Latour 1991), rejette (par exemple, sous le terme ethnobotanique, ethnomédecine, etc...) ou reconstruit, les connaissances particulières et les auto-identifications liées à d'autres *Constitutions* qui sont celles mêmes faisant sens pour ces Autres.

Aujourd'hui, ce qui leur sert d'identité est régulièrement rejeté par les scientifiques patentés, déconstructionnistes ou pas. Il n'y a ni races, ni ethnies (Amselle 1990, M'bokolo 1992, 95, Bayart 1996, Froment 1996, Amselle & M'bokolo 1999).<sup>6</sup> On a même parlé de "déchromatiser le débat" (Kabou 1991, citée par Froment 1996 : 331). Pour notre part, nous ne nions ni n'affirmons l'existence de nègres, sauf à partir de notre expérience quotidienne, la même que celle de Diop.<sup>7</sup>

Nous envisagerons ici la *nature* de la controverse complexe produite par la réaction d'un membre de ces élites, Cheikh Anta Diop (1954, 1967, 1981) à la conception sous-jacente de l'histoire des nègres.<sup>8</sup>

Que ressort-il globalement de la littérature 'scientifique' que ces élites ont suscitée? Il s'agirait, en quelque sorte (paraphrasant K. Popper et l'Ecole falsificationniste), au sujet des "nègres" et leur histoire, de comparer le contexte de découverte/mise en place de cette notion et son contexte de justification, ou encore, les raisons et essais de sa transformation réelle ou pas en 'fait'. La controverse qui s'ensuit représente en effet, une tentative de solution, à partir d'un sentiment d'infériorité largement partagé, utilisant énoncés, objets et raisons considérés comme scientifiques. Elle a débouché sur ce qui allait devenir "l'Afrocentrisme", qui a connu une deuxième naissance aux E.-U. (Bernal 1999 ; Lefkowitz & McLean Rogers 1996 : 288-91).

### Moi, Diop, nègre, et fier de l'être

Dans cette controverse prise ici comme exemple limité et topique, les deux protagonistes (C. A. Diop et A. Froment, choisi ici comme représentant des scientifiques) utilisent le même arsenal dit "scientifique" pour définir la notion de "race" pour affirmer ou nier sa validité, afin de résoudre des besoins différents. C. A. Diop était préoccupé, comme on peut le comprendre, par l'investissement généralisé de

<sup>6</sup> Alors même que les heurts, après *West Side Story*, devenus plus violents se déclinent majoritairement en termes ethniques sinon raciaux (Mauritanie, Sénégal, Rwanda, ex-Zaïre, Nigeria, Ghana, Watts, Cincinnati, Oldham (2001), Afrique du Sud, Zimbabwe, Sangatte en France, Allemagne, Mongolie intérieure, Sri Lanka...) qui traduisent la persistance de *constitutions* autres que celle qui gouverne généralement de nos jours les 'sciences' sociales...

<sup>7</sup> Déchiré sur le problème de la "race" : "je n'aime pas employer la notion de race (qui n'existe pas)"; nier la race c'est "noyer le poisson" ; "s'adressant à Froment!.../ C.A. Diop considère comme non fondé le concept d'absence de race" (Essomba 1992 : 310) (cité par Froment 1996 : 328).

<sup>8</sup> Nous avons choisi ce terme sans tenir compte de ses utilisations injurieuses que nous rejetons bien évidemment après tant d'années de recherches de terrain dans les villages et savanes du Nord-Cameroun, mais pour bien marquer justement que c'est autour de la notion de 'race' que se place le débat.

sa culture par une autre et la déréliction de la sienne, de son pays, sa *race* (fermement revendiquée), en compétition avec la culture occidentale, la civilisation "blanche", à qui Malcolm X déclarait la guerre.

L'histoire des "nègres", du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Préhistoire, parfois concentrée en empires, royaumes fragiles ou fugaces en compétition, ou dispersée en milliers d'ethnies, pour ce qu'en disent les sources (M'bokolo 1995), se dilue, en quelques siècles, dans un passé préhistorique anonyme (*les siècles obscurs*), fait de classes de poteries, de rares monuments (Zimbabwe), de remarquables statues parfois (Jenné), de mégalithes (Bouar en R.C.A.), d'outils de métal et d'os ou corne, de pierres taillées, d'art pariétal (Afrique du Sud, Sahara) et de plein air très riche et varié (Aïr, Tassili, Bidzar)...et de restes osseux humains représentant l'évolution des hominiens dans son ensemble (Cf. Deschamps & Mauny 1968, Clark J.D.L. 1970, 1982, Ki-Zerbo 1978, Lugan 1989, M'bokolo 1992, 95,...). Ce corpus continental peut manquer de 'brillant'... Diop voulait que les nègres, ses frères, bénéficient d'une histoire aussi prestigieuse que celle qui fleurit avec le christianisme en Europe depuis les Grecs et les Romains. Il voulut démontrer l'antériorité de la "civilisation nègre" par opposition à celles des Blancs en voulant rattacher leur être de "nègres", - auto-identification fondée sur leur savoir traditionnel différenciant blancs et noirs, - à une histoire aussi ancienne et prestigieuse que d'autres. Il s'auto-désigna comme porte-parole des nègres<sup>9</sup> et il lui fallut dès lors, construire des faits indiscutables les reliant, lui et tous ses frères, à ce qui sur le continent africain avait un égal prestige et, de plus, une grande ancienneté à laquelle même les Grecs se référaient parfois (e.g. Hérodote) : l'Égypte Ancienne. Projet impliquant une filiation parfaitement immuable depuis des [australopithèques/habilis-nègres] jusqu'aux anciens égyptiens, aux peuples nègres connus et Diop lui-même (Cf. note 8).

### En un combat douteux

S'appuyant sur les exigences mêmes de l'archéologie à laquelle il s'était formé, Diop, et plus tard ses épigones, se sont alors attaqués aux 'faits scientifiques' qui semblaient légitimer leur mise à part. L'entreprise diopiste, démarre, *primo* sur une auto-identification physique vécue dont la vérification est réclamée sur la base de critères anthropologiques physiques (raciale donc); *deuxio* sur le repérage de tels critères en archéologie préhistorique et en anthropologie physique, à partir des témoignages ostéologiques et dermatologiques des momies égyptiennes ou le déchiffrement

<sup>9</sup> Notons que l'utilisation de certains termes ou de certaines syntaxes par ces porte-paroles vrais ou auto-désignés (ils, nous, on, voie passive) a l'énorme avantage politique, très utilisé dans les médias, d'enrôler avec soi des foules d'alliés sans craindre leur démenti ou leurs réclamations, comme le fit le Pr. E. M'bokolo à qui M. Cavada, lors d'une émission télévisée "La Marche du Siècle", s'adressa pour lui demander : "Alors, M. M'bokolo qu'en pensent LES congolais ?" A quoi l'intimé ne s'interdit pas de répondre, se considérant le représentant et porte-parole de millions d'hommes qui ne l'ont jamais mandaté, n'auront jamais accès à la télévision française et n'ont pas encore appris comme les aborigènes ou les Suisses, à contrôler ceux qui parlent en leur nom (Moizo B. "L'anthropologie aborigénaliste : de l'application à la fiction" in Agier M. (éd) 1997 *Anthropologues en danger. L'engagement sur le terrain*. JeanMichelPlace : 65-74. (Cf. aussi J.-M. Lévy-Leblond 1996: 259, citant une lettre d'Einstein à H. Broch, où il se reproche d'avoir trop utilisé le 'on' et le 'il').

de sculptures ou bas-reliefs, associés à la comparaison linguistique, symbolique et à celle des rituels royaux, etc...La conclusion envisagée devait montrer la grande ancienneté des nègres et leur présence déterminante durant la civilisation égyptienne, preuves de leur valeur intrinsèque et ancestrale. Brassant faits plus ou moins scientifiques et conceptions essentialistes (sur la race par exemple), cette entreprise est tout à fait parallélisable aux entreprises du même genre de par le monde, tendant à démontrer la primauté des uns sur les autres.<sup>10</sup>

Portant le fer au coeur des élaborations conceptuelles acceptées fabriquant ces 'faits', Maître et disciples mirent en avant l'indétermination, ou l'imprécision des concepts, le manque de faits ou leur oblitération volontaire, les insuffisances techniques, ou méthodologiques, réouvrirent des controverses, etc., et même, pour finir, soulignèrent l'irrecevabilité des présupposés à la base des élaborations scientifiques qu'ils contestaient (Froment 1996 : 332), aboutissant ainsi à une critique radicale déclarant l'Histoire de l'Afrique écrite jusqu'ici, comme une entreprise 'sociale', en l'occurrence fabriquée par et pour les Blancs afin qu'ils dominent les Noirs (Bernal 1999), comme les féministes avaient déclaré la science moderne "social-sexuée" (Harding 1986). De l'autre côté, Alain Froment s'attacha à démonter les constructions de Diop, en employant l'habituelle méthode critique des scientifiques entre eux, ce qui consista à transformer les faits *diopiens* en "artefacts" (Latour 1995), grâce à une batterie d'autres "faits" indiscutables puisque "dits" par les scientifiques, porte-paroles des instruments, et appuyés sur une grosse arrièregarde de citations choisies référencées. Il y ajouta quelques "témoins de moralité" (1996 : 323) et ingrédients extérieurs.<sup>11</sup> Mais rien n'a été résolu, la controverse reste ouverte et dans le domaine scientifique et dans le domaine commun : les nègres se sentent, se disent, se voient toujours nègres.

### Exemples

A propos de la morphologie du crâne, Diop use de la méthodologie de Falkenburger et de ses chiffres pour déclarer "que c'est la totalité de la race égyptienne qui était nègre" (Diop 1954 : 200, cité par Froment 1996 : 325). Ce dernier répond "Grâce à l'analyse informatique des mensurations de nombreuses séries de crânes on peut proposer une alternative non-raciale à ce genre de classification" : les Égyptiens ne se confondent ni avec des négro-africains, ni avec des Européens (id. 325).

La couleur de peau, un des traits distinctifs importants de reconnaissance est liée à la concentration de mélanine cutanée. La mélanine est un pigment plus ou moins

<sup>10</sup> Et justiciables de nos jours des tribunaux dans quelques pays, preuve supplémentaire s'il était besoin, de la relativité d'un savoir cherchant des alliés hors de son cadre propre de légitimation et qui, abandonnant, en matière de Vérité, le pouvoir de trancher reconnu aux controverses scientifiques admet que ce pouvoir dépend aussi d'arguments non-scientifiques...

<sup>11</sup> Il est devenu fréquent dans la littérature scientifique, avec un lexique *ad hoc*, d'étiqueter politiquement tel ou tel discours et donc de l'appuyer ou de l'ignorer, i.-e. de le prendre en compte ou de l'exclure (e.g. in Bernal 1999 : 1-4 ; in Sokal & Bricmont 1997 : 300-304 ; in Cleuziou S., Coudart A., Demoule J.-P., & Schnapps A., in Hodder 1991 : 111).

synthétisé dans la peau par toutes les populations. La disposition des grains de mélanine, fine et serrée, donne la peau noire. Diop souhaitait qu'on la recherche dans la peau des momies égyptiennes ce qui avait déjà été proposé depuis longtemps selon Froment (1996 : 325) par spectrophotométrie, un examen techniquement très difficile. Objection (Froment) : 1/ La peau des momies était souvent modifiée par les bains de natron et par le bitume dont elles étaient enduites et leur couleur ne doit rien à la pigmentation. 2/Faut-il aussi inclure dans cette recherche les noirs non-nègres (mélansiens, dravidiens, peuls...) ? Où établir la frontière?

Dans le cadre de son entreprise, Diop ne démontra ainsi aucune Vérité nouvelle et absolue : il entra dans des controverses scientifiques typiques (e.-g. Shapin in Callon & Latour 1990: 37-86) pour lesquelles, comme celle au sujet de la mélanine, il lui aurait fallu un laboratoire sophistiqué qui ne lui garantissait même pas un résultat positif qui, eût-il advenu, aurait été aussitôt examiné de très près et traité comme tout 'fait' nouveau publié par des scientifiques : soit il est accepté et devient un 'fait' dur (dit "naturel"!), soit il est détruit par argumentation et rejeté. Mais ses attaques ne manquaient pas de pertinence puisqu'elles nécessitèrent des contre-attaques sérieuses relevant de la même *Constitution* (Ex. : Froment A. 1992, 1999). La science étant pour lui vecteur de Vérité, Diop n'exploita pas - pour son objectif - le caractère construit et évolutif des "faits scientifiques", définis à l'intérieur de leurs propres principes et instruments, donc relativisés et toujours susceptibles de redefinitions...<sup>12</sup> Il ressentait le hiatus savoir vécu/savoir scientifique mais resta incapable enfermé dans la *Constitution moderne*, de le résoudre.<sup>13</sup> Involontairement dans ses réponses Froment d'ailleurs, mit en exergue la *patchiness* et la nature tout à fait construite difficilement, et souvent faiblement construite, des "faits archéologiques" sous la même *Constitution*.

Mais si C. A. Diop, les siens et d'autres, ont pu craindre leur disparition avec le rejet des notions de race ou d'ethnie, ils peuvent constater dans l'immigration vers l'Europe, leur réimposition médiatique répétée sous l'habit de "communautés" identifiées par la langue, la religion, les moeurs, les traits physiques (coiffures, peau, tatouages, mode, rap, piercing, gestuelle, tam-tam, excision, ramadan...), et relayant leur propres réflexes d'auto-identification et de ghettoïsation, leur prise en mains par associations, syndi-

<sup>12</sup> On doit souligner l'embaras de certains scientifiques occidentaux face à une entreprise raciale avouée de reconstitution du passé, entreprise fille d'un partenariat de longue date où La Science semblait avoir pris le pouvoir. Ils ne réussissent pas à s'en dépêtrer en l'ignorant comme il fut de règle dans l'Europe des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles vis à vis des savoirs des paysans d'Europe, ces culs-terreux obscurantistes promis par le fer et l'Ecole au règne de la raison raisonnée (Voir par ex. : Zelem M.-C. 1991 : 142). Contre le Diopisme, il a fallu monter au créneau car la contestation médiatique et estudiantine subséquente, était dure (Voir la conférence triomphale de C. A. Diop le 8 Janvier 1986 à Yaoundé sur *L'Egypte, la Nubie et l'Afrique noire* ; conférence à laquelle l'auteur assista, citée mais non publiée in Essomba J.-M. (ed.) 1992).

On appuya l'argumentation contre le Diopisme, par ailleurs solide, d'appels à la couleur politique d'autres chercheurs labellisés "korrecks", d'appels à "l'humanisme", et de comparaison avec les errements de la "science allemande du III<sup>e</sup> Reich" (oubliant au passage les hécatombes et désastres environnementaux de la "science prolétarienne") pour rappeler la pure universalité de la Science.

<sup>13</sup> Froment (1996 : 328) souligne l'hésitation de Diop (Cf. note 10).

cats, ligues et partis soutenant leur constitution en communautés identitaires de plus en plus confortées par le nombre. Il s'agit alors d'une "reprise d'identité" à partir des critères mêmes d'une exclusion tant combattue.

### De quel problème s'agit-il?

En fait Froment et Diop se trompent ensemble sur le même problème : la "race" et ceci pour des buts différents et plus ou moins dissimulés comme se trompent aux E.-U. comme en Europe, les politiquement 'corrects' opposés à toute recherche raciale et les autres, 'incorrects', l'approuvant. "*Both groups believe that biological races exist ; one thinks that a commitment to science implies that differences between them must be studied, and the other thinks that a commitment to social justice means that such studies should be avoided since they could be used to harm people who are already disadvantaged*" (Fish 2000 : 559).<sup>14</sup>

Notion centrale de cette controverse, - facilement définissable dans la vie de tous les jours<sup>15</sup> - la race ne se définit pas scientifiquement en dehors de mensurations, instrumentations et analyses aussi diverses que variées (Cf. Gill 2000), parfois même disparates sinon contradictoires (Froment 1998 : 45, sur les techniques d'analyses de l'ADN ; cf. aussi note 20). De plus le "résultat" de toutes ces analyses<sup>16</sup> rapporté à ce que "*l'homme de la rue 'pense' être des races*" (Froment 1998 : 24),<sup>17</sup> n'aboutit jamais qu'à parler de "nègres", "négroïdes", soit parce que le problème est posé ainsi et par Diop lui-même - à la recherche de mélanine dans la peau des momies égyptiennes - et par des millions d'autres dans leur connaissance et auto-identification quotidiennes, soit parce qu'on ne peut que le périphraser ou lui trouver des substituts (noirs, mélanodermes, hommes de couleur, africains) qui ne sont pas davantage aptes à traduire la connaissance scientifique (distributions et moyennes de mesures) en connaissance ordinaire (Froment 1998 : 36, 38) et inversement.<sup>18</sup>

En fait le terme "race" n'est pas une ressource. Il constitue le problème à résoudre, l' "artefact" dont il faut étudier la construction, éprouver la solidité et identifier les alliés. Son baptême en qualité de "fait" indiscutable est nécessaire à certains comme C. A. Diop lui-même. Il fut opérationnel il y a quelques décennies, pour ce qu'on nommait le

<sup>14</sup> Sans parler des anti-racistes réintroduisant la race noire sous divers habits : Bernal 1999.

<sup>15</sup> Comme le fait Froment à propos des Pygmées : "*Les traits faciaux sont assez évocateurs mais plus faciles à reconnaître sur le vivant (teint clair, lèvres minces) que sur le squelette.*" (Froment A. 1993 *Adaptation biologique et variation dans l'espèce humaine : le cas des Pygmées d'Afrique*. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, n.s., 5 : 417-448).

<sup>16</sup> hémotypologie, coup d'oeil d'Howells, indices céphaliques faciaux et nasaux, lactase intestinale, décodage du chromosome Y, séquences géniques de l'ADN mitochondrial, dermatoglyphes...

<sup>17</sup> Là où l'opinion "pense mal" (Bachelard, 1975:14), les scientifiques, eux, savent... Exemple topique du 'règne scientifique' que Bakounine dénonçait déjà comme "... le plus aristocratique, despotique, arrogant et élitiste de tous les régimes" (Dolgoff S. 1972 *Bakounin on Anarchy*, N. York, cité par P. Feyerabend 1989 *Adieu la Raison*. Seuil, Paris : 8).

<sup>18</sup> L'homme de la rue qui ose "penser", "croire" ou "reconnaître" - comme C. A. Diop ou L. S. Senghor - qu'il y a des "nègres", ne saurait disposer à tout moment, pour confirmer ou infirmer son opinion, des mesures résultant des analyses citées ci-dessus, elles-mêmes non forcément congruentes et dépendantes de plus de protocoles et d'appareillages adaptés...

colonialisme<sup>19</sup> et, aussi, pour une partie de l'école anthropologique française (Meyran 2000). Il continue d'apparaître dans le jeu politico-intello-médiatique.<sup>20</sup>

Il existe un deuxième moyen de s'affirmer : c'est de jouer sur les termes de contenus différents (géographique, anthropologique, ordinaire, comme Afrique, africain, noir...; cf. Bernal 1999 : première de couverture ; M'bokolo 1995 : Chap I.). Ainsi se revendiquer 'africain' permet de se rattacher toutes sortes de "faits" historiques, anthropologiques, paléontologiques qui ont peu de choses à voir directement soit dans le temps soit dans l'espace avec les nègres.

Le troisième moyen consiste à décréter que les oppositions et critiques viennent de conservateurs, militants d'extrême-droite sinon racistes, ce qui dans l'imagerie politique actuelle en Occident fait encore recette, frappe d'exclusion et contraint au silence (Bernal 1999 : 1-13).

Peut-être faudrait-il différencier deux termes : raciste de raciste comme le propose aussi Fluehr-Lobban (2000 : 450). Le premier adjectif proposant de distinguer des groupes humains à partir de leurs caractéristiques physiques sans laisser dans l'ombre tous les recouvrements, marges et incertitudes des classifications, ce qui n'exclut ni leur commune essence ni leurs droits identiques, le deuxième tirant de cette éventuelle classification des caractéristiques et qualités différentes interprétées en termes d'infériorité ou de supériorité entraînant des droits différents.

### Conflit de savoirs

On a bien vu dans les paragraphes précédents autour de quelle notion se disputaient deux points de vue aux armes identiques, plus un troisième plus ou moins visible : celui des intéressés relevant de leur connaissance ordinaire. Ainsi Diop, formé aux "sciences", était simplement quelqu'un se sentant déconsidéré au regard de ses propres valeurs culturelles et de celles de la culture conquérante ; Froment, docteur en médecine et chercheur de qualité, militant syndical, portant les valeurs de son groupe professionnel<sup>21</sup> (les chercheurs) est un homme engagé dans l'antiracisme. Positions respectables et compréhensibles étant donnée la vision du monde (*Constitution*) dominant les élites sociopolitiques, économiques, culturelles, scientifiques, médiatiques en Europe.

### Les deux savoirs

La discussion des deux savoirs révèle:

Comment se fabrique un 'fait' de la connaissance scientifique par la construction d'un discours de plus en plus appuyé sur des *objets*, créés par des instruments et des

<sup>19</sup> Terme réservé aux Européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. Les invasions historiques : romaine, chinoise, wisigothique, arabe, bantoue, peule ou moghole, quoique massacrantes et colonisatrices restant sans dénomination...

<sup>20</sup> Au point qu'il faut dans certains cas renverser les règles du Droit en instituant le délit d'opinion et en chargeant l'accusé de l'établissement de la preuve.

<sup>21</sup> "La séparation d'un corps de professionnels est impliquée par la séparation de fait d'un ensemble d'individus partageant des évidences et des pratiques qui les constituent comme sourds et aveugles aux autres." (Stengers et al. 1991 : 19).

chaînes techniques de laboratoire dont les chercheurs sont les porte-paroles ; comment se déroule une controverse entre scientifiques, des efforts pour durcir ce fait jusqu'aux efforts pour le détruire.

Elle reflète ainsi à la fois :

1° le grand partage entre les deux grands domaines de connaissance : "l'observationnel-traditionnel" et le scientifique, i.-e. une seule partie du fonctionnement de la *Constitution* moderne : l'état purifié des connaissances conduisant à l'image la plus répandue de la science et de ce fait condamnant l'opinion comme ignorante sinon irrationnelle (Bensaude-Vincent 2000 : 204);

2° leur hybridation constante, nécessaire, et inévitable avec le monde des connaissances ordinaires, 'l'habitus', le 'savoir tacite', le 'culturel' dans toute leur vie, hybridation imprécise et parfois imprévisible, parfois structurante toujours nécessaire et signifiante. La connaissance scientifique domine dans les rapports du développement en matière de connaissance : à la fois dans les applications techno-économiques comme dans les différentes formes de formation-enseignement créées depuis les colonisations, maintenues lors des indépendances (Marliac 2000), formations qui, en retour, par reproduction, alimentent cette domination d'élites profondément acculturées.<sup>22</sup> (Lévy-Leblond 1996 : 60-66). La science, avec le temps, l'école et ses succès, a acquis une image politique très favorable et dominante, sinon dominatrice. "*Le caractère politique de l'image dominante de la science, le fait qu'elle est porteuse de l'opposition entre le regard du spécialiste et l'errance dans l'opinion et les apparences de celui qui ne l'est pas, voilà aujourd'hui un thème répandu*" (Stengers et al. 1991 : 44).

La recherche en sciences sociales bénéficie de cette même domination. Construites à l'ombre des sciences "dures" (Latour & Woolgar 1988 : 10), ces sciences ont réussi cependant peu à peu à imposer les jugements et avis de la communauté de leurs membres, assurant à leurs "faits" une solidité relative liée - à défaut de boîtes-noires - à la solidarité des membres tenant la profession et à leur alliance avec des groupes socio-économiques importants liés au pouvoir politico-médiatique.

Il paraît bien difficile aux savoirs traditionnels de résister à l'invasion des connaissances technoscientifiques *stricto sensu*. Est-il possible de les imaginer résister à la pression des modes de pensée et de connaissance appelés *sciences* sociales ou de composer avec elles? On assiste ainsi à la tutelle des théories sociopolitiques les plus occidentales (Bisanswa 2000) et à des refus plus ou moins complets. Mais on constate aussi, des adaptations plus ou moins réussies de différents éléments (selon des arrangements variés et selon le point de vue), ou encore à une demande de contrôle des résultats de ces sciences par les intéressés (Moizo 1997 : 71), soit même dans certains cas à un rejet pur et simple (Marliac 1997).

<sup>22</sup> Cf. L'appel d'Heidelberg. Il suffit de constater l'absolue cécité de tant de scientifiques (Sokal A. et Bricmont J. 1997 *Impostures intellectuelles*, Chap. 3) quant à leur propre activité pour mesurer cette domination.

## De leur parenté

Comment passer de la classification "populaire" des nègres par eux-mêmes ou par d'autres, à leur classification scientifique ? Si cette dernière a "*La possibilité de définir un objet indépendamment de l'histoire de sa formation et de ses rapports avec son (ses) environnement(s) enchevêtrés, / c'est que (A.M.)/ la possibilité de reproduire un phénomène en labo, de prévoir, de dégager des relations générales à partir de cas particuliers ne renvoient pas alors à une question de droit mais de fait dont il s'agit de comprendre la signification et les limites*". (Stengers *et al.* : 59-60). C'est dire alors que cette classification (décrivant ici plutôt la pratique des sciences dures) est relative. Les deux (savoir ordinaire/savoir scientifique) procèdent en fait de même façon : le premier collecte et lie ensemble les éléments de connaissance et observation de toutes provenances (e.-g. : couleur de peau, traits du visage, cheveux...), le deuxième empile les mêmes et beaucoup d'autres qu'il obtient conformément au modèle des sciences dures par diverses mensurations qui maintiennent purifiés ces éléments dépendants des instruments et de leurs porte-paroles (les chercheurs). Ces "*inscriptions*" (Callon & Latour 1992 : 347 ; Latour 1995) sur papier ou autre support permettant des changements d'échelle, déplacements, calculs variés, démultiplient le pouvoir de ce savoir (Latour 1991 : 36). L'observateur ordinaire passe ainsi d'indices ou traces, de quelques individus, des ensembles parfois, à des masses devenues des abstractions. En même temps qu'il purifie et distribue selon les disciplines c'est-à-dire réduit, abstrait des phénomènes de la connaissance ordinaire de quoi les expliquer en négligeant le reste, le savoir scientifique retourne à l'ordinaire dès qu'il veut agir sur le monde (*agency*) comme dès qu'il veut parler de lui-même aux autres (la vulgarisation ou *popularization*).

Définir comme nous l'avons fait, le savoir scientifique, explique la puissance de la science mais pose aussi ses limites et la relativise pour légitimer du même coup la prise en considération des autres savoirs. Si la science sous sa forme prise comme modèle : la physique, réussit comme le dit Stengers (1991 *et al.* : 44), à trouver un principe organisateur abstrait - un concept - expliquant le labyrinthe qu'elle veut comprendre, elle le paye en en perdant en même temps une grande partie. Une telle information se paye d'un "*growth of ignorance*" (Hobart 1993b). Hors du postulat préalable définissant un "fait scientifique"<sup>23</sup> et hors des réseaux-machines-centres, point de sens ni de domination. "*Le "pouvoir des concepts"* (scientifiques, A.M.) *n'est alors rien d'autre que le pouvoir du dispositif technique qui crée de manière unilatérale une entité mesurable, chiffable, comparable à d'autres entités définies par la même comme "semblables"*. (Stengers *et al.* 1991 : 52).

<sup>23</sup> "On peut /.../ décrire l'existence d'un fait scientifique comme consécutive à l'exploitation d'autres faits admis ainsi que d'autres techniques impliquant une certaine construction préalable de la réalité, c'est-à-dire comme le résultat d'une information contraignante ; et aussi comme la conséquence de son admission au sein du monde des faits retenus par une communauté de personnes qualifiées qui vont, à leur tour, l'utiliser." Ferrié J.-N. & Boëstch G. 1996 La société de géographie du Caire à l'époque coloniale in Les Sciences Hors d'Occident au XX<sup>e</sup> siècle, ORSTOM, R. Waast (ed.) vol. 2 : 74. Cf. aussi Latour B. 1991 et 1995.

Les savoirs ordinaires, traditionnels, les *ethnosavoirs*, ne diffèrent du savoir scientifique que par le nombre, la nature et l'étendue des alliés - par ailleurs fort divers<sup>24</sup> - que ce dernier se donne pour construire ses "faits" : machines de plus en plus sophistiquées inscrivant des faits et dont le regroupement donne des laboratoires, groupes sociaux finançant ces machines et effet cumulatif de ces alliances depuis quelques siècles. Toute découverte aujourd'hui s'appuie sur des accumulations de savoirs-machines et savoirs-calculs réalisés dans d'autres disciplines ou techniques et parfois depuis des décennies...L'expansion des réseaux de communication et de transports, fille de, et associée à la culture scientifique occidentale dominante, véhicule cette dernière sur toute la planète et crée avec les autres cultures d'innombrables lieux de croisement où ces dernières prennent conscience d'elles-mêmes de diverses façons comme nous l'avons évoqué auparavant. Ce sont les opinions différemment constituées, jugées et utilisées selon les époques (Bensaude-Vincent 2000).

## Des inégalités

Les recherches en sciences sociales sont un de ces lieux, à la fois d'observation et de croisement, des deux modes de connaissance définis auparavant d'une façon simplifiée. Si la tendance lourde dont nous parlions, tendance des "développeurs", pousse ces disciplines vers une "scientification" impliquant une ignorance du mouvement local et détaillé des sociétés décrypté par le savoir ordinaire, l'exercice d'une recherche en partenariat avec le Sud,<sup>25</sup> nous place en un lieu stratégique de confrontation, qui permet, entre autres, la reconnaissance de la relativité du savoir scientifique.

Le 'relativisme culturel généralisé' ou 'universalisme particulier' montre cependant, en même temps, *primo*, que nous entraînons ou maintenons nos partenaires dans un échange et un questionnement partiels et univoques, pour aboutir dans des domaines comme l'archéologie, l'histoire ou l'ethnologie, à mettre en cause la connaissance que les peuples ont d'eux-mêmes (Marliac 1999) et donc bien entendu la conscience de soi des individus avec toutes les conséquences psychosociologiques que cela peut impliquer et les pratiques subséquentes<sup>26</sup> ; *deuxio*, que ce déséquilibre du partenariat ne tient qu'à l'attribution du caractère de Vérité indiscutable au savoir scientifique ("*.../ on (A.M.)/ dogmatise la science en disqualifiant l'opinion*" (Bensaude-Vincent 2000: 204). L'irréductibilité de la Science aux autres savoirs tend à annihiler ces derniers,<sup>27</sup> même si sa nature très étroitement définie la rend inapplicable sans 'ingénierie' aux innombrables situations de faits dans lesquelles les individus comme les groupes ont à agir, décider pour vivre et parfois survivre.

<sup>24</sup> "Scientific culture is made up of all sorts of bits and pieces -material, social, conceptual - that stand in no necessary unitary relation to one another", (Hacking I. in Pickering A. 1992: 8).

<sup>25</sup> Mission statutaire de l'IRD (ex-ORSTOM).

<sup>26</sup> comme en parallèle aux conséquences écocidaires que nos sciences naturelles appliquées entraînent pour le bien-être, quand ce n'est pas la survie, de tant de peuples, y compris, désormais, nous-mêmes...

<sup>27</sup> "...les /.../ réseaux scientifiques (qui), pour le développer partout, ont à transformer l'ensemble des énoncés utilisés jusqu'à aujourd'hui par les hommes, en arguments faibles, imprécis, souples ou faux." (Latour B. 1995 : 508).

Si changement d'échelle et déplacements présumés par le savoir de laboratoire et assurant sa force (Latour 1991 : 36) sont devenus le caractère essentiel du pouvoir moderne, ils sont aujourd'hui devenus partiellement inopérants : ni la nature ni les sociétés ne sont plus infinies et infiniment instrumentalisables : l'avenir s'est refermé sur la planète : aux globalisations continentales et à la mondialisation s'opposent des individualisations de toutes sortes et ces problèmes environnementaux globaux que sont devenus le réchauffement, les pandémies, épizooties, l'appauvrissement floristique et faunistique, etc... Ce constat de relativisation doit conduire à mettre en valeur et bien différencier les domaines où chaque savoir a sa pertinence.

La compétition-coopération entre les deux modes de connaissance, présente depuis toujours puisque l'un est né de l'autre, exacerbée depuis l'époque dite "moderne" par le clivage instauré entre eux et transposé au couple Nature-Culture puis au couple Eux-Nous, est permanente puisqu'il faut agir sur le monde - concrètement avec hommes et sociétés sans toujours l'omniprésence scientifique - et donc brasser sans cesse toutes les dimensions des savoirs en transgressant toutes les frontières et en allant chercher toutes sortes d'alliés scientifiques ou non...

## Echanger

En conséquence logique des précédents développements, je m'inscris en opposition à toute déclaration du genre : *"There is a need for a continual critique of reconstructions of the past as ideological. Nationalist and ethnic uses of archaeology to justify conflict need to be counteracted, as far as they can, with a wary and critical theoretical eye"* (Hodder 1991 p. X), ou même : *"...la relative sérénité de l'histoire savante ne supprime pas, hélas! les dérives passionnelles des bricolages et des trafics sur la mémoire et le passé"* (M'bokolo 1995 : 6) tendant à faire de l'histoire ou de l'archéologie, préhistorique ou autre (*i.-e.* La Science), le juge, unique et sans appel, de controverses politiques devenant, hélas parfois, des conflits sanglants.<sup>28</sup> Sa nature très étroite, sa prise en main par une profession largement acquise au relativisme particulier et ses sous-produits politiques, annulent une telle prétention. D'autres savoirs offrent des alternatives crédibles à tous les savoirs scientifiques ou prétendus tels qui hantent nos institutions comme nos médias.

Modestement ici, *"We are concerned not with ultimate metaphysical truths, but with incremental objectivity in a transient and ephemeral world"* (Williams 2000 : 504), en accordant au terme 'objectivité' le poids d'une majorité d'avis recueillis de manière réellement démocratique. Nous suivrons Callon et Latour (1990 : 34) et aussi lorsqu'ils disent : *"Our general symmetry principle is thus not to alternate between natural realism and social realism but to obtain nature and society as twin results of another activity /.../. We call it network building or collective things or quasi-objects or trials of force/.../ and other call it skill, forms of life, material practices/.../."* (Callon & Latour 1992 : 348). Ce sont d'abord les modes de construction des

connaissances, la nature de leurs alliances qui nous concernent. Avec B. Latour encore (1991 : 21, 23), nous dirions aussi que *"Nous n'avons jamais été modernes"* et que le Monde Occidental en général, prenant comme séparation ontologique (Nature/Culture) ce qui n'était qu'une nouvelle distribution-définition des pouvoirs et compétences permettant un nouveau développement du "connaître", a passé sous silence sa conséquence : la médiation, l'hybridation constante par les hommes des objets classés dans la Nature ou dans la Culture.

Les "faits" purifiés ne sont que de peu d'utilité sauf s'il est besoin de réduire une partie des peuples ou culpabiliser l'autre à des fins politiques donc économiques. *"C'est toujours le pouvoir qui se dissimule derrière l'objectivité ou la rationalité lorsque celles-ci deviennent argument d'autorité"* (Stengers 1993 : 28). Dans ces cas où des mesures sont à prendre la notion est hybridisée par un Pouvoir (Parlement, Le Parti, un dictateur), redéfinie par les scientifiques recrutés, l'administration, les associations reconnues, les institutions judiciaires, les médias amis ou subventionnés et en conséquence le vocabulaire ordinaire évolue avec les conduites et devient dès lors réducteur/donneur d'ordre.

La notion de "race" est donc en négociation permanente entre différents acteurs et collectifs d'acteurs édifiant cette notion pour en faire un "fait" plus ou moins dur selon leurs moyens et leurs objectifs politiques : organisation des pouvoirs, des biens et du bien-être en faveur du collectif concerné. Cette négociation donne tel ou tel résultat selon les moyens des collectifs. Ce qui ressortira de la controverse et ses différentes épreuves sera négocié et sera, momentanément, reconnu comme fait dès lors baptisé vrai et/ou naturel... Race et ethnie comme la notion de fromage pour les buronniers du Cantal dans leur lutte contre les fromages hollandais imposés (Zelem 1991), sont des notions dont les définitions sont constamment négociées selon les besoins et les forces en présence et donc redéfinies en permanence dans une tension. Les solutions ne sont plus alors parfois négociables que dans la seule violence ou même devant les tribunaux qui ont à 'arrêter/trancher' les controverses (cf. note 15) au nom de lois adéquates, là où la science échoue.

Il faut donc penser la coopération des savoirs en acceptant, comme nous le disions précédemment, leur parenté : ils sont tout aussi logiques l'un que l'autre, seuls le nombre et l'empilage des alliés les différencient (il suffit de penser à l'opposition : opinions sur le temps/bulletins météorologiques) (Cf. aussi : Lévy-Leblond 1996 : 297-302).

Finalement, pour l'avoir vécu, Diop lui-même avait bien effleuré le problème de la nature des savoirs tout en restant prisonnier de la *Constitution moderne* qui l'empêchait de le mettre au clair... Un peu comme Charcot qui disait à propos des paralysies hystériques sans cause organique : *"la théorie c'est bon mais ça n'empêche pas d'exister"* (selon Freud 1893 : 63, cité par Chertok & Stengers 1989 : 41). C'est ce que rappelle F. Eboussi-Boulaga (cité par Froment 1996 : 331) qui approche, lui aussi sans pouvoir l'exprimer, le questionnement épistémologique diopien mettant en exergue dans la production de cet auteur : *"la*

<sup>28</sup> Sans compter la commercialisation par voie judiciaire d'une responsabilité générale, illimitée et rétroactive des uns vis à vis des autres.

contribution méthodique et épistémologique de Diop” et appelant à “explicitement et radicaliser les principes épistémologiques de sa pratique” (p. 146). Diop a soulevé en fait un problème fondamental que je paralléliserais avec celui que Chertok et Stengers explorent sous le titre “*Le coeur et la Raison*” (1989) : comment isoler dans le réel que nous percevons et vivons le procédé permettant d’en saisir une partie sans la diminuer de ses attaches, de son histoire, de ses conséquences? Quel prix acceptons-nous d’assumer? Continuerons-nous de l’assumer?

Au niveau des individus, des définitions sont données à des groupements particuliers ayant telle pertinence pour eux, en retour, ces groupements constituent et renforcent les définitions de ces mêmes individus (Lévy-Leblond 1996 : 355, 357). Ces définitions sont étalées et évolutives dans une durée et une existence dont il faut évaluer et respecter l’importance réciproque pour les hommes et les groupes entre eux.

Aucune ‘race’ ni ‘ethnie’ (pour utiliser le vocabulaire actuel insuffisant et réducteur) n’a d’existence immuable en-soi : ce sont des collectifs plus ou moins durables - comme tout ‘social-naturel’ -, réels comme la nature et dits comme le discours (Latour 1991 : 15). Il existe donc des races et des ethnies (les groupes et individus qui les constituent et les nomment) dans la mesure où elles résistent, sinon théoriquement au niveau purifié (sous la *Constitution moderne* et la pression médiatique) du moins pratiquement en s’hybridant par et dans leurs existences, accumulant en permanence des exemples de celles-ci (Cf. note 9).

N.B.: Ce texte est le résumé d’un manuscrit original de 22 pages.

### Adresse de l’auteur

Alain MARLIAC  
Archéologue  
Directeur de recherches à l’IRD  
Centre IRD de l’Île de France  
32 Rue H. Varagnat  
93143 Bondy cedex, FRANCE  
Email : marliac@bondy.ird.fr

### Bibliographie

- AMSELLE J.-L. & M’BOKOLO E. (eds), 1999. *Au coeur de l’ethnie*. La Découverte (2e éd.), Paris.
- BAYART J.-F., 1996. *L’illusion identitaire*. Fayard, Paris.
- BERNAL M., 1999. *Black Athena II. Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique. Les sources écrites et archéologiques*. P. U. F., Paris.
- BENSAUDE-VINCENT B., 2000. *L’opinion publique et la science. A chacun son ignorance. Les empêchements de penser en rond*. Sanofi-Synthélabo, Paris.
- BISANSWA J.K., 2000. V.Y. Mudimbe : réflexion sur les sciences humaines et sociales en Afrique. *Cah. Et. Africaines* 160, XL-4 : 705-722.
- BONNEUIL C., 1996. Auguste Chevalier, savant colonial. In *Les Sciences Hors d’Occident au XXè siècle*, ORSTOM-UNESCO, ORSTOM éd., R. Waast (éd.), Vol.2 : 15-35.

- CALLON M. & LATOUR B. (eds), 1990. *La science telle qu’elle se fait*. La Découverte, Paris.
- CALLON M. & LATOUR B., 1992. *Don’t Throw the Baby out with the Bath School!* in Pickering A. (ed) 1992 : 343-368. The Univ. of Chicago Press.
- CHERTOK L. & STENGERS I., 1989. *Le coeur et la raison. L’hypnose en question de Lavoisier à Lacan*. Payot, Paris.
- CLARK J.D.L., 1970. *The Prehistory of Africa : Ancient Peoples and Places*. Thames & Hudson, London.
- CLARK J.D.L. (ed), 1982. *The Cambridge History of Africa*. Vol I. Cambridge Univ. Press.
- DESCHAMPS H. & MAUNY R., 1968. *Histoire Générale de l’Afrique*. Tome I. P. U. F., Paris.
- DIOP C.A., 1954. *Nations nègres et culture*. Présence Africaine, Paris. (2è ed. en 1979).
- DIOP C.A., 1967. *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique*. Présence Africaine, Paris.
- DIOP C.A., 1981. *Civilisation ou Barbarie*. Présence Africaine, Paris.
- DUPRÉ G., 1991. (ed.) *Savoirs paysans et développement*. Karthala-ORSTOM, Paris.
- EBOUSSI-BOULAGA F., 1992. *La suite de Cheikh Anta Diop*. Terroirs, Revue Africaine de Sciences Sociales 1 : 141-57.
- ESSOMBA J.-M., 1992. (ed.) *L’archéologie au Cameroun*. Karthala, Paris.
- FERRIÉ J.-N. & BOËSTCH G., 1996. *La société de géographie du Caire à l’époque coloniale* in “*Les Sciences Hors d’Occident au XXè siècle*”, ORSTOM-UNESCO, ORSTOM ed. Paris, R. Waast (ed) Vol. 2: 69-78.
- FISH J.M., 2000. *What Anthropology Can Do for Psychology : Facing Physics Envy, Ethnocentrism, and belief in “Race”*. *American Anthropol.* 102 (3) : 552-563.
- FLUEHR-LOBBAN C., 2000. *Anténor Firmin : Haitian Pioneer of Anthropology*. *American Anthropol.* 102 (3) : 449-466.
- FROMENT A., 1992. *Origine du peuplement de l’Egypte ancienne : l’apport de l’anthropobiologie*. *Archéonil*, 2 : 79-98.
- FROMENT A., 1996. *Science et conscience : le combat ambigu de Cheikh Anta Diop*. in “*Les Sciences Hors d’Occident au XXè siècle*”, ORSTOM-UNESCO, ORSTOM. ed. , R. Waast (ed.), Vol. 2 : 321-341.
- FROMENT A., 1998. *Le peuplement de l’Afrique Centrale : contribution de l’anthropobiologie*. in Delneuf M., Essomba J.-M. & Froment A. (eds) 1998. “*Paléanthropologie en Afrique Centrale. Un bilan de l’archéologie au Cameroun*”. L’Harmattan, Paris : 13-90.
- GILL GEORGE W., 2000. *Does Race Exist ? A proponent’s perspective*. Nova Online.> <http://www.kennewick-man.com/><.
- GOODY J., 1979. *La raison graphique*. Éditions de Minuit, Paris.
- HARDING S., 1986. *The Science Question in Feminism*. Cornell Univ. Press, Ithaca.
- HIERNAUX J., 1991. *Race*. in Bonte P. & Izard M. (eds) 1991 Dictionnaire de l’Ethnologie et de l’Anthropologie. P.U.F., Paris : 611.
- HOBART M. (ed.), 1993a. *An Anthropological Critique of Development*. EIDOS, Routledge, London.
- HOBART M., 1993b. *The growth of Ignorance?* in Hobart M. (ed.) 1993 : 1-30. EIDOS, Routledge, London.
- HODDER I. (ed.), 1991. *Archaeological Theory in Europe. The last 3 decades*. Routledge, London.
- HORTON R., 1990a. *La pensée traditionnelle africaine et la science occidentale*. in “*La Pensée métisse. Croyances africaines et rationalité occidentale en questions*”. Cahiers de l’IUED, PUF, Genève, Paris : 45-68.



- HORTON R., 1990b. *Tradition et modernité revisitées*. in "La Pensée métisse. croyances africaines et rationalité occidentale en questions". Cahiers de l'IUED, PUF, Genève, Paris : 69-126.
- KABOU A., 1991. *Et si l'Afrique refusait le Développement?* L'Harmattan, Paris.
- KI-ZERBO J., 1978. *Histoire de l'Afrique Noire*. Hatier, Paris.
- LATOUB B., 1991. *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte, Paris.
- LATOUB B., 1995. *La science en action*. Gallimard, Folio, Paris.
- LATOUB B., 1999. *Politiques de la Nature*. La Découverte, Paris.
- LATOUB B. & WOOLGAR S., 1988 *La vie de laboratoire*. La Découverte, Paris.
- LEFKOWITZ M., MCLEAN ROGERS G. (eds), 1996. *Black Athena Revisited*. Univ. of North Carolina Press, Chapel Hill.
- LÉVY-LEBLOND J.-M., 1996. *La pierre de touche*. Gallimard, Folio-Essais, Paris.
- LUGAN B., 1989. *Afrique, l'Histoire à l'endroit*. Perrin, Paris.
- MARLIAC A., 1997. *Archaeology and Development : a difficult dialogue*. Internat. Jour. of Histor. Archaeology I, N°4 : 323-337. Plenum Press, New York.
- MARLIAC A., 2000. *Scientific Discourses plus Local Discourses : the future of Development Issues?* Comm. to "Challenges to the Social Sciences in Africa in the XXIst Century" Makerere University, Kampala, (Uganda) 25-27 Oct. 2000. Ms. 12 p.
- MARLIAC A., 2001a. *Composed vs Simple Pasts: About Archaeologists and Their Partners*. Internat. Jour. of Histor. Archaeology 5, N°3 : 203-218. Plenum Press, New York.
- MARLIAC A., 2001b. *Du dialogue pédo-archéologique à un discours hybride*. Comm. in Colloque ICoTEM, MSHS, Université de Poitiers "Représentations de l'environnement et construction des territoires : dialogue des disciplines". 11-12 Octobre 2001. Ms. 21p.
- MATHIEU N., 2000. *Discipline et interdiscipline : la philosophie de "l'écologie des pratiques" interrogée*. 2000. Entretiens avec I. Stengers. Natures, Sciences, Sociétés, Vol. 8 N°3 : 51-58 ; N°4 : 57-63.
- M'BOKOLO E., 1992. *Afrique Noire: Histoire et Civilisations*. Tome II *Jusqu'au XVIIIè siècle*. 1995 Tome I. *XIXè et XXè siècles*. Hatier, AUFELF, UREF, Paris.
- MEYRAN R., 2000. *Races et racisme. Les ambiguïtés de l'antiracisme chez les anthropologues de l'entre-deux guerres*. Gradhiva 27 : 63-76.
- MOIZO B., 1997. *L'anthropologie aboriginaliste : de l'application à la fiction*. in Agier M. (ed.) 1997 "Anthropologues en danger. L'engagement sur le terrain". JeanMichelPlace ed. : 65-74.
- PICKERING A. (ed), 1992. *Science as Practice and Culture*. Univ. of Chicago Press, Chicago.
- SHAPIN S. & SCHAFFER S., 1993 *Le Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. La Découverte, Paris.
- SHAPIN S., 1990. *Une pompe de circonstance. La technologie littéraire de Boyle*. in Callon et Latour 1990 : 37- 86.
- STENGERS I., 1993. *L'invention des sciences modernes*. La Découverte, Paris.
- STENGERS I. & SCHLANGER J., 1991. *Les concepts scientifiques. Invention et Pouvoir*. Gallimard, Folio, Paris.
- WILLIAMS D.M., 2000 *Representations of Nature on the Mongolian Steppe. An Investigation of Scientific Knowledge Construction*. American Anthropol. Vol. 102, N°3 : 503-519.
- ZELEM M.-C., 1991. *L'évolution des techniques fromagères dans le Cantal, France, du XVIIIè au XIXè. Petite histoire d'un conflit entre savoir local et savoir idéal*. in Dupré G. (ed.) 1991 "Savoirs paysans et développement". Karthala-ORSTOM, Paris : 135-151.



Actes du XIV<sup>ème</sup> Congrès UISPP, Université de Liège,  
Belgique, 2-8 septembre 2001

Acts of the XIV<sup>th</sup> UISPP Congress, University of Liège,  
Belgium, 2-8 September 2001



SECTION 15

PRÉHISTOIRE EN AFRIQUE  
AFRICAN PREHISTORY

Sessions générales et posters  
General Sessions and Posters

Édité par / Edited by

Le Secrétariat du Congrès

Présidents de la Section 15 :

P. de Maret, E. Cornelissen & I. Ribot



BAR International Series 1522  
2006

This title published by

Archaeopress  
Publishers of British Archaeological Reports  
Gordon House  
276 Banbury Road  
Oxford OX2 7ED  
England  
bar@archaeopress.com  
www.archaeopress.com

BAR S1522

Acts of the XIVth UISPP Congress, University of Liège, Belgium, 2-8 September 2001

Section 15: Préhistoire en Afrique / African Prehistory

*Sessions générales et posters / General Sessions and Posters*

© the individual authors 2006

Avec la collaboration du Ministère de la Région Wallonne  
Direction générale de l'Aménagement du territoire, du Logement et du Patrimoine  
Subvention n° 04/15844

Mise en page / Editing : Rebecca MILLER

Marcel OTTE, Secrétaire général du XIVème Congrès de l'U.I.S.P.P.  
Université de Liège  
Service de Préhistoire  
7, place du XX août, bât. A1  
4000 Liège Belgique

Tél. 0032/4/366.53.41  
Fax 0032/4/366.55.51  
Email : prehist@ulg.ac.be  
Web : <http://www.ulg.ac.be/prehist>

ISBN 1 84171 959 5

Printed in England by The Basingstoke Press

Typesetting and layout: Darko Jerko

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd  
122 Banbury Road  
Oxford  
OX2 7BP  
England  
bar@hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)